« Formations en traduction : quelles compétences pour quels enjeux ? »

Table ronde coorganisée par la SFT, les universités de Bourgogne Franche-Comté de Dijon et Montbéliard, le 27 septembre 2019

Isabelle Meurville et Dominic Michelin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/traduire/1851>

DOI : 10.4000/traduire.1851

ISSN : 2272-9992

Éditeur

Société française des traducteurs

Édition imprimée

Date de publication : 16 décembre 2019

Pagination : 66-70

ISSN : 0395-773X

Référence électronique

Isabelle Meurville et Dominic Michelin, « « Formations en traduction : quelles compétences pour quels enjeux ? » », *Traduire* [En ligne], 241 | 2019, mis en ligne le 16 décembre 2019, consulté le 05 février 2020. URL : <http://journals.openedition.org/traduire/1851> ; DOI : 10.4000/traduire.1851

«Formations en traduction : quelles compétences pour quels enjeux?»

Table ronde coorganisée par la SFT,
les universités de Bourgogne Franche-
Comté de Dijon et Montbéliard,
le 27 septembre 2019.

**Isabelle Meurville,
Dominic Michelin**

La table ronde modérée par Pierre Jamet¹ (maître de conférences et responsable du master LECE à l'université de Montbéliard) réunit :

- Ambroise Desclèves, fondateur et directeur de l'organisme de formation CI3M;
- Chris Durban², formatrice pour SFT Services;

¹.Maître de conférences et responsable du master Langues étrangères et commerce électronique à l'université de Montbéliard.

². Traductrice indépendante représentant SFT Services et coanimatrice de la formation «Réussir son installation et se constituer une clientèle».

- Dima El Housseini³, doyenne de la faculté LEA à l'université française d'Égypte;
- Enrico Monti⁴, maître de conférences à l'UHA Mulhouse en LST.

À peine amorcé, le débat s'engage sur les avantages et les inconvénients de la traduction assistée par ordinateur (TAO) et ses récents développements technologiques. Ambroise Desclèves y voit une réelle opportunité pour les métiers de la traduction, tandis que Chris Durban soutient la traduction humaine. Elle sectorise le marché en trois niveaux : vrac (dans lequel elle classe la TAO), medium (qui comprend une partie des outils neuronaux, éventuellement relu par un réviseur ou une réviseuse) et premium (la « plume »). Le directeur de CISM explique qu'à côté des versions gratuites en ligne, il existe une version payante des moteurs de traduction neuronaux. Ces derniers sont alimentés par un corpus valide constitué de la mémoire de traduction propre au traducteur ou à la traductrice. La solution neuronale présente le désagrément d'être coûteuse, mais l'outil poursuit une forme d'apprentissage au fil des traductions qui assiste efficacement tout nouveau travail et offre un gain de temps considérable. Là où Ambroise Desclèves prône l'adoption de ces outils révolutionnaires, Chris Durban reconnaît volontiers sa fascination pour la technologie, mais conditionne l'excellence à l'amour de la langue, prérequis pour vivre décemment de son métier. Elle émet une autre réserve, à savoir que ce type de logiciel ne répond pas aux besoins de tous les marchés. Si, en effet, Google traduit cinq milliards de mots chaque jour, interrogeons-nous sur la valeur de ces traductions qui alimentent le célèbre moteur.

L'aspect économique s'invite ensuite à la table des discussions. Ambroise Desclèves affirme que les analystes de données qui planchent sur l'amélioration de l'informatique appliquée à la traduction gagnent très bien leur vie. Chris Durban anticipe que les traducteurs et traductrices qui utiliseront ces outils ne peuvent pas espérer une rémunération très motivante. En revanche, si les étudiantes et étudiants

3. Doyenne de la faculté des langues appliquées à l'université française d'Égypte et enseignante en traductologie.

4. Maître de conférences à l'université de Haute Alsace à Mulhouse en LST (Langues étrangères appliquées, sciences et techniques); il enseigne la traductologie et la révision.

suivent une formation initiale de qualité, travaillent sur leur style en orfèvre, se spécialisent (ce qui ne se limite pas à la maîtrise de la terminologie, mais contraint à une immersion dans un secteur d'activité), alors une carrière palpitante et très bien rétribuée se dessine.

Pour Chris Durban, la spécialisation consiste à savoir lire entre les lignes, ce dont la TAO est incapable. Ambroise Desclèves acquiesce et confirme que la TAO prendra bientôt le pas sur les traductions humaines généralistes. Ce constat fait l'unanimité. Enrico Monti précise que l'expertise doit naître d'une passion pour un sujet, seule manière, à son sens, d'acquérir une compétence thématique. Il en profite pour expliquer que le cursus auquel il contribue inclut des modules scientifiques aux côtés de la linguistique et de la traductologie. Ce master LEA ST⁵ consacre 48 heures chaque semestre à l'enseignement de domaines techniques (chimie, ingénierie, physique...) dispensés par des professeurs *ad hoc*. Pour Dima El Housseini, les stages pratiques ancrent et complètent efficacement la théorie.

Après ces conseils avisés aux étudiantes et étudiants de troisième année de licence, première et deuxième années de master qui assistent aux débats, Dima El Housseini précise en quoi l'adoption d'une méthodologie rigoureuse reste primordiale. Elle la décrit comme une combinaison équilibrant l'exploitation de ressources documentaires ciblées, la maîtrise du sujet et la consultation de spécialistes pour valider l'usage terminologique. Selon elle, si la génération actuellement en études possède des compétences technologiques, elle devra néanmoins se maintenir à niveau par une formation continue, car d'autres outils de TAO apparaîtront nécessairement. Elle ajoute que le cursus de l'université française d'Égypte comprend un exercice d'argumentation qui met les jeunes en situation d'expliquer leurs choix devant un public : réflexion, raisonnement, exposé. Cet effort de mise en contexte mérite d'être souligné.

Quand Pierre Jamet s'interroge sur la longueur des études (deux ans), Enrico Monti qui rencontre des collègues d'autres pays européens exprime sa fierté de voir

5. Langues étrangères appliquées, sciences et techniques.

la France occuper une place de premier ordre pour le label européen EMT⁶. Ce rang honorable repose à son avis sur une durée adaptée et un taux d'employabilité satisfaisant. Il est convaincu que la part belle faite aux stages en M1 et en M2 y est pour beaucoup. Dima El Housseini mentionne plusieurs partenariats pertinents et fructueux conclus entre la faculté qu'elle dirige et des institutions prestigieuses, comme l'Organisation mondiale de la santé ou des facultés françaises, notamment Montbéliard. L'apport interculturel lui semble indispensable à une formation sérieuse. Son expérience personnelle fait dire à Chris Durban que les stagiaires ne peuvent pas prétendre à une qualité de traduction livrable. Selon elle, le niveau en langue à l'entrée à l'université demeure insuffisant. « Bien aimer les langues » ne constitue pas une motivation professionnelle satisfaisante. Enrico Monti précise que le niveau européen C1 est requis dans les deux langues de travail pour toute admission en master de traduction, et que les expériences en gestion de projet améliorent efficacement le taux d'employabilité.

Sont alors opportunément mentionnées les formations SFT Services récurrentes : séminaire d'anglais médical, séminaire de traduction financière et Horizon justice française, ce qui donne l'occasion d'évoquer la formation continue, composante indispensable pour maintenir la qualité en traduction. Selon l'avis général, elle fournit aussi la possibilité de réseauter, possibilité à saisir impérativement ! Ambroise Desclèves cite quelques données probantes sur la formation longue en traduction juridique que propose CI3M (480 heures réparties sur 60 semaines). Les statistiques montrent que dans les dix-huit mois qui suivent la fin de la formation, les traducteurs et traductrices augmentent de 20 % leur chiffre d'affaires, non pas grâce à une meilleure rentabilité, mais bien du fait de la hausse de leur tarif au mot.

Cinq micros circulent dans l'amphithéâtre et l'auditoire ouvre le débat sur l'enrichissement de la rédaction dans sa langue maternelle pour laquelle des ateliers ponctuels existent. Un spectateur qui assiste aux échanges en ligne s'interroge sur l'« ubérisation » de la profession.

6. Label de qualité qui s'applique aux formations en traduction de niveau master.

Ambroise Desclèves constate que rien n'empêchera personne de faire appel à des non-professionnels, et Chris Durban ajoute qu'il nous appartient de ne pas nous victimiser. Dima El Housseini affirme qu'un profil correspondant aux besoins du marché trouve toujours à s'imposer. Une remarque dans le public mentionne le plaisir à réviser aussi bien de la traduction humaine que de la post-édition, et Chris Durban confirme. Elle reprend de plus en plus fréquemment des documents écrits en anglais par des ingénieurs non anglophones au prétexte, souligne-t-elle ironiquement que «tout le monde parle désormais anglais...». Or bien rédiger, insuffler de l'esprit à un texte source mal ficelé constitue une prestation de traduction à part entière. La responsable qualité d'une agence vient étayer l'argument en affirmant que l'industrie de la traduction dépasse la seule tâche de traduction : révision, post-édition, création de contenu, etc. Elle craint néanmoins que la post-édition n'appauvrisse le style.

Finalement, la formation quelle qu'elle soit n'est pas tout, car l'expérience se révèle indispensable. La conclusion de cette table ronde passionnante prend la forme d'un dernier conseil donné aux étudiantes et étudiants : savoir accepter les retours, y réagir et apprendre de ses erreurs. Le conseil doit-il d'ailleurs se limiter aux jeunes ?

isabelle.meurville@translature.com
dommichelin@gmail.com